

« Vous apprendrez avec plaisir que, depuis deux mois environ, nous jouissons de la coopération de M<sup>lle</sup> Esther Lemue. Elle nous seconde à l'école et dans l'œuvre générale. Son cher et vénéré père, de si pieuse mémoire, avait exprimé le désir qu'elle pût trouver de l'emploi dans la mission du Les-souto, et il eut la bonté de penser à nous, à la grande œuvre que nous avons à faire et qui nous déborde de toutes parts. Le séjour de notre sœur parmi nous a déjà été béni. »

---

*M. Duvoisin (Bérée, 7 août 1870).*

« Ici, l'œuvre n'offre rien de bien saillant dans le moment actuel. Non qu'elle soit stationnaire; Dieu soit béni, elle progresse, mais d'un mouvement graduel, uniforme, et nous n'avons à vous signaler aucune de ces grandes effusions de la grâce qui sont le point de départ d'une vie nouvelle.... Ce qu'il y a de plus caractéristique, en ce moment, dans la mission, c'est peut-être le besoin généralement senti d'une organisation plus forte. La conférence s'est occupée des mesures à prendre pour apporter plus d'uniformité dans la conduite de l'œuvre. Elle a décidé qu'à un jour donné on renouvelerait les anciens dans toutes les Églises. Leur installation s'est faite plus régulièrement, peut-être aussi avec plus de solennité que par le passé, ce qui a imprimé à la vie d'Église, encore bien faible, une nouvelle impulsion.

« Nous nous occupons aussi de placer un peu partout des évangélistes indigènes, étendant ainsi ce réseau d'annexes dont chacune est comme une maille du grand filet de l'Évangile qui doit un jour couvrir toute la terre. Notre Église de Bérée vient de fonder sa première annexe à *Kolonyama*, sur les terres de Molapo. Nous avons placé là comme évangéliste un nommé Esaïa Sélékané. Il n'a, je crois, rien de brillant, mais il a toutes les qualités solides : sérieux, expérience chré-

tienne, zèle pour l'avancement du règne de Dieu. C'est un de ces hommes, si rares en tous pays et en particulier dans celui-ci, dont on peut dire avec confiance qu'ils sont droits et intègres devant le Seigneur. Il trouve à Kolonyama un terrain déjà préparé. Pas de membres de l'Église proprement dits, mais de 20 à 30 personnes réveillées et admises parmi les catéchumènes. L'installation s'est faite dans toutes les règles. L'assemblée était réunie en plein air auprès de notre wagon. Il y avait foule. On fit force discours. Le bon accueil des gens de l'endroit et la solennité du moment avaient ouvert les cœurs et les bouches. Un membre de notre Église, le brave Jérémie, en particulier, exhorta les assistants avec une énergie singulière. S'adressant à ces personnes qui vont toujours se payant d'excuses, « Qui de vous, s'est-il écrié, peut fixer le soleil? Combien plus cependant doit être éblouissante la gloire de Celui qui a fait le soleil? Et si aujourd'hui vos regards ne peuvent soutenir l'éclat du soleil, comment soutiendrez-vous l'éclat de la majesté glorieuse du Seigneur quand il viendra pour juger le monde? Que lui répondrez-vous quand il vous interrogera? Vous aurez tous la bouche fermée! »

« Quinze jours après, nous sommes allés installer ce même Jérémie dans un poste qui lui était destiné, à une lieue et demie d'ici, dans l'endroit où le résident anglais demeure. Ce qui nous a engagés à choisir cette localité, c'est la pensée qu'elle ne tardera pas à se peupler considérablement. Nous savions d'ailleurs que la mission catholique avait quelque velléité de s'y établir. Là aussi, nous avons eu une belle journée. Notre ami, le docteur Casalis, était des nôtres, et n'a pas peu contribué à intéresser et édifier l'assemblée. Il était accompagné du vieux Philippe, le bras droit de M. et Mme Dyke. Celui-là eut un mouvement de haute éloquence! Apostrophant soudain la montagne en face de laquelle nous étions réunis : « Et toi, montagne de Kualing, s'écria-t-il, « sois témoin de l'acte qui s'accomplit en ce jour! » Du reste, ce brave Philippe, et en général tous les Bassoutos, font de

grandes figures de rhétorique sans s'en douter le moins du monde. Ils passent sans transition du sublime au trivial, et c'est ce qu'il y a de piquant pour nous. — Jérémie ne trouvera pas là, comme son ami à Kolonyama, une œuvre déjà commencée. Ce poste de Masérou est surtout un poste d'avenir. L'évangéliste aura tout à créer. Heureusement que Jérémie est un homme de zèle et d'énergie qui, tout cordonnier qu'il est de son métier, n'aura pas l'idée de ménager sa chaussure. Il n'attendra pas, j'espère, que les âmes viennent à lui, mais il saura aller les chercher.

« Mais tandis que nous étendons ainsi les cordeaux de notre tente, le nombre des chrétiens résidant dans la station de Bérée diminue plus qu'il ne s'accroît. L'émigration continue dans la direction de *Likholé* (1). Il ne se passe pas de semaine que nous n'ayons à délivrer quelques certificats de membres de l'Église à des sujets de Moletsané qui vont rejoindre leur chef. Le troupeau de Siloé s'enrichit de nos pertes.

« Nous venons d'apprendre de terribles nouvelles. Ainsi donc, voilà la guerre qui éclate entre la France et la Prusse ! Nous tremblons à la pensée du choc épouvantable qui se prépare. Que notre Père céleste soit avec vous et vous garde ! »

---

*M. Mæder (Siloé, 17 septembre 1870).*

« Lorsqu'au mois de février 1866, je fus arraché de mon œuvre missionnaire par les forces de l'Etat-Libre et transporté avec ma femme au-delà de la frontière du Lessouto, j'avais bien peu d'espérance de jamais rentrer dans ma station. M'y voici pourtant, après une absence de quatre ans.

---

(1) Cet endroit, situé dans le voisinage de Thabana-Moréna et de Siloé, a été assigné à Moletsané depuis qu'il a perdu ses terres à Mékuatling.